

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[6. Stafford House, Mardi 11 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

6. Stafford House, Mardi 11 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Elections \(Angleterre\)](#), [Jardin des plantes](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Séjour à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

[6. Val-Richer, Jeudi 13 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) ☐ *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis malade monsieur, je m'en vais rester coucher au moins toute la matinée.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 22/24

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 32-33, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/78-87

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
6. Stafford house, Mardi le 11 juillet
9 h. du matin.

Je suis malade Monsieur, je m'en vais rester couchée au moins toute la matinée. Me voilà comme vous m'avez vue après la promenade au jardin des plantes. Je voudrais bien, comme alors, vous écrire pour vous prier de passer chez moi, et puis préparer un cahier rouge comme excuse à cette indiscretion. Vous y avez peu regardé le premier jour, et plus du tout le second. Ah que c'étaient déjà de bons moments ! Mais j'attends jeudi jour de ma régénération. Voyez comme je suis faible tout à coup. Il est midi, rien & personne ne m'a empêchée de continuer ma lettre et je n'ai pas eu la force de rester à mon bureau. Je vous écris de mon lit. On me dit de rester tranquille, c'est bon de rester calme, c'est difficile. Comme il ne s'agit donc que du plus ou du moins, je me décide. Je ne le serai pas du tout. Je vais vous le prouver. Voici ma journée hier. Lord Grey, lord Aberdeen, le prince de Hesse (cousin de la Reine) Pozzo, lady Jersey, lord Sefton, lord Carlisle, lord John Russell, lord Holland, quelques femmes à vous inconnues, mon fils avant tous les autres, voilà ce qui a garni quatre heures de l'avant dîner. Je ne suis seule qu'avec Paul & lord Aberdeen. Lord Grey est de bien mauvaise humeur de ce que je reçois tant de monde. Jadis il me voyait seule souvent, maintenant ces hasards sont rares. Hier je lui annonçai que je n'irai pas à Howick. Je lui fis bien de la peine. Il revint cependant le soir car il est sur le pied de venir deux fois par jour. (ne vous inquiétez pas de mon écriture. On veut pour moi une position horizontale. Cela gêne ma main. Voilà tout.) Nous eûmes un dîner ministériel. Lord Lansdown me parla beaucoup de vous. Tout ce qu'il me dit me plut. Mais je n'osai rien ajouter. J'eus peur de moi-même. Tous les jours j'entends prononcer votre nom. Le duc de Sutherland s'amuse toujours à dîner de penser aux voisins qu'il vous donnerait à sa table si vous étiez venu avec moi. Il choisit fort convenablement. Ainsi vous auriez eu la petite princesse et lord Harrowly avant hier. Hier John Russell & lady Holland. Il n'a pas encore songé à vous placer près de moi. Mais vous seriez vis-à-vis. Nous ne songerions pas à nous plaindre. Il croit que ceux-là vous amuseraient davantage. Comme je vous conte des bêtises ! Monsieur, aujourd'hui acceptez tout, car je suis souffrante après le dîner il vient du monde à mon adresse. Je ne me sentais déjà pas bien à la chaleur de ces salons & de ces galeries, éclairés toujours comme pour des fêtes, c'est pour moi intolérable. J'allais ouvrir l'une des portes qui donne sur la terrasse; je sortis. Je me trouvais en face d'un commencement de lune bien belle, bien claire. Il était juste 10 heures. Les Lundi jour de départ, il me semble extrêmement paisible que d'autres que moi pensassent à la lune dans cet instant. Il n'y a rien de plus banal & de plus rabattu que toutes ces pensées là, & cependant,

je m'y livrai comme à une découverte. J'entendis, je sentis cette musique que j'aime tant, & deux grosses larmes roulèrent dans mes yeux. Il paraît que la trace n'en était pas bien effacée quand je rentrai dans le salon, car je vis quelques personnes qui me regardaient avec pitié & intérêt. Leurs regards m'apprirent qu'ils songeaient à ce que moi j'avais pu oublier un instant. Je joignis machinalement les mains je demandai pardon à ces êtres chéris de ce qu'un rayon de consolation a pu pénétrer dans mon cœur. Je sentis des remords, de la honte, une profonde tristesse. Monsieur tout cela fut l'affaire d'un moment. Quelques propos indifférents vinrent couvrir tout cela.

Votre cœur doit tout comprendre, je ne m'arrête pas un instant. Je vous dis tout. Je me couchai avec le cœur bien serré. Vous ai-je assez dit combien j'aime le N°4 et combien avant lui j'aimais le N°3 ? Je sens tellement mon insuffisance pour vous exprimer cela que je fais mieux peut être de ne pas m'en mêler. Je lis, je lis sans cesse. Monsieur il me semble que je traite la poste avec bien du dédain !

Mercredi 12 à 9 h.

Je vais mieux ce matin. Je commence par vous le dire avant de passer au récit de ma journée d'hier. Je restai sur mon lit jusqu'à huit heures. J'avais fermé ma porte, je ne vis que mon fils & mes hôtes. La duchesse de Sutherland me paraît être déjà un peu accablée du rôle dont elle s'est chargée. La reine est infatigable pour grandes & petites choses. Elle est aussi absolue. Ainsi on lui avait représenté qu'elle ne pouvait pas entrer demain comme elle le voulait dans son nouveau palais, parce qu'il y avait encore beaucoup à faire. Pour toute réponse elle a dit : " J'y entrerai." et elle y entrera. J'aime cela assez. On ne veut pas qu'elle passe la revue des troupes à cheval, parce qu'on craint qu'elle ne soit pas assez bon cavalier. Elle a dit : " Je serai à cheval." Enfin la reine le veut est toujours là. Et il n'y a rien à faire. Nous allons dîner hier chez M. Ellice. Je n'avais pas pu lui refuser cette satisfaction. Il avait prié pour moi des gens qui ne se rencontrent guère. Lord Grey, lord Aberdeen, lord Durham. Je dînai dans un grand fauteuil. Je rentrai de bonne heure pour me coucher. Le dîner fut silencieux comme toujours en Angleterre et je n'eus pas la force de le rendre autrement. Lord Melbourne qui devait en être est dans son lit. Lord Palmerston dans le Devonshire pour son élection. On n'entend parler que des élections. C'est un peu ennuyeux mais je conçois que ce soit d'un grand intérêt. Il me paraît que la nouvelle chambre ressemblera fort à celle-ci. Les ministres gagneront quelque voix en Irlande et en Écosse, et les Tories en Angleterre. Cela rendra toujours la marche du gouvernement difficile. Le duc de Wellington pense mal de l'avenir de ce pays. Peel ne partage pas son opinion sur ce point. Cette différence vient tout naturellement de la différence de leurs âges.

Le comte Orloff arrive ici lundi pour complimenter la Reine. C'est le même dont je vous ai parlé et auquel j'avais voulu écrire. La parole viendra mieux. Je serai curieuse des explications que nous aurons ensemble. Mon parti est arrêté au fond de mon cœur, mais je crains d'être trop sûre de mon fait. Il y va de ma vie, car ma vie sans bonheur, c'est la mort. L'idée de mourir m'est pénible aujourd'hui. Quel changement dans mon existence depuis si peu de temps ! Dieu a voulu tout ce qui est arrivé. Il m'a châtié avec sévérité. J'ai accepté avec résignation mes malheurs. J'accepte avec transport les joies qu'il m'envoie. Je me fie à sa bonté. Il a écouté les prières de mes anges. Tous les jours je les ai envoyées. Je leur ai demandé de prier Dieu pour moi ; de lui demander d'adoucir mes peines ou de me rappeler à lui. Mes peines sont adoucies. Mon cœur connaît encore la joie. Quel bienfait ! Il ne me le retirera pas si tôt après me l'avoir accordé ? Midi J'ai eu une lettre de Thiers de Florence. Il y restera deux mois. Il est mécontent du traité avec Abdel Kader. Il

m'appelle Madame et cher amie. Concevez-vous rien de plus bourgeois que cela ? Je vais fermer cette lettre, et vous l'envoyer tout droit. La prochaine vous parviendra par Paris ! La petite princesse veut vous être nommée. La duchesse aussi. La duchesse s'exalte à votre nom. Je l'en aime mieux. C'est une fort noble dame, & une fort noble âme. Adieu. Adieu Monsieur. J'espère une lettre demain.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 6. Stafford House, Mardi 11 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/880>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur32-33

Date précise de la lettreMardi le 11 juillet 1837

Heure9 h du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Stafford House, Uxbridge le 11 juillet
G. L. de Mautin.

6. / 11
 Si mes malades commencent, si mes va-
 rices continuent au moins toute la matinée.
 un volé comme vous en avez un affi-
 la prouvé au jardin de plantes.
 j'arriverai bien, comme d'habitude, vous le sava-
 riez. Vous priez de passer deux fois. J'en
 propose un cabinet rouge comme le blanc
 à cette indication. Vous y avez peu
 regardé le premier jour, et maintenant
 le second. Ah, j'ai été si vite de bon
 nouveau! mais j'attends jeudi pour
 de ma réputation.

Mais comme je suis faible tout à coup.
 il est évident, mais à personne ne m'a
 empêché d'entretenir une lettre. Et si je
 parvenais à vous à vous le dire.
 je vous prie de me le dire. ou au moins de me le
 dire. c'est bon. de vous le dire, c'est
 difficile. comme il ne s'agit d'un peu

Du plus on du moins, je m'en décide. Je
ne le verrai pas du tout si vous le
prouvez.

Voici mes journaux liés. Lord Grey, Lord
Abenden, le premier de Messieurs Jeanne de
la reine / Dorro, Lady Grey, Lord Seston,
Lord Farlie, Lord John Russell, Lord
Holland, quelques autres, à vous enver-
rues, mon fils avant tout, les autres, en-
suite à Paris quatre heures de l'avant-dernier
je m'en vais avec qui a avec Paul & Lord
Abenden. Lord Grey est de très mauvaise
humeur depuis qu'il reçoit tout de monde.
Jadis il recevait seule souvent, maintenant
les autres sont rares. Hier je lui ai écrit
je n'en ai pas à l'heure. Je lui fis bien à la fin
et revint cependant le soir, car il est très peiné
vraiment d'être si près de
Je suis inquiet par de ces lettres. on veut
pour moi une position horizontale. Cela gêne
ma main. Voilà tout.

mon le
Lacandon
après il
ajouté.
juste
L'ancien
mon d'ac-
cuser. il
aucun
avant
il n'a
mais
mon
d'avant
mon
après
mon
l'atome
du fil
l'un de
une
rien
l'un
possible

mon ténacité aux dires ministériels. Lord
Russell me parla beaucoup de vous. Tout
ce qu'il me dit me plût. Mais j'en n'ai rien
ajouté. j'en pensais de moi-même. Tous les jours
j'attends nouvelles de vous. Le duc de Sutherland
s'occupe toujours à dire à ses gens avec ses voisins qu'il
vous aime et à l'écouter si vous le lui voulez
voir. il meurt fort convenablement. ainsi vous
avez eu la petite prière de Lord Harrowby
avant hier. Mais John Russell & Lady Holland
il n'ont pas encore songé à vous plaindre de moi.
mais vous songez bien à moi! nous ne songerons pas à
vous plaindre. il est si peu de la vie avec vous
d'aujourd'hui. comme si vous étiez des bêtes!
mon Dieu aujourd'hui acceptez tout ce que je vous envoie
après le dîner et tout du monde à mon adresse
me me suit déjà par bien, à la chaleur de ce
soir et de ces galeries, éclairées toujours comme pour
du fil, et pour vous intolérables. j'allais avoir
l'un de vos amis qui m'en rapporte, j'attends
une lettre un peu d'un commencement de l'un
bien belle, bien clair. il était juste 10 heures. hier
lundi jour de départ, il me semble extrêmement
possible que d'écouter que vous pensassent à la

6. / 710
Lieu dans ce instant. il n'y avait de plus haussé
et de plus rebattu que tout en premier, là, cependant
je n'y lisais rien à une déconvenue. j'étais si malin
et si peu sûr j'avais tant, et deux fois les larmes m'ont
muet dans mes yeux il paraît que la trace n'a été
bien effacée quand je rentrai dans le salon, et je
vis quelques personnes qui me regardaient avec pitié
et intérêt. leur regard m'effrayait qu'ils soupçonnent
ce que moi j'avais pu oublier en instant. j'étais
machinalement les mains j'demandais pardon à ces gens
chaque fois que je voyais un rayon de consolation à leur visage
dans mon face. je sentis du remords, de la honte, une
profonde tristesse. Mon Dieu tout cela fut l'affaire d'un
moment. quelques propos indifférents virent tout cela.
votre cœur doit tout comprendre, et ne
m'oubliez pas en instant. je vous dis tout, et en
je me console avec le fouc bien moi

vous ai je après dit comme j'ai le 4. et
combien avant lui j'ai le 3. ? je me
tellement mon insuffisance pour vous repprimer
cela que j'ai vu mes pensées d'écouter les
vies. je lui, je lui sans cesse... Mon Dieu il
me semble que j'ai traité la poste avec bien du
désdain!

Vendredi 12. à 9 h.

33

Ji vas ceing matin. Ji concurre pas
son l'air auant de passer au d'ent d'une
journé d'ici.

Ji vutai une moult j'irai à l'ent de l'ent.
J'avais tenu une porte, Ji vutai par son
fils d'un hôte. La Duchesse de Sutherland
me parait être d'ici un peu accablé de
vols d'ouailles et de charges. La scène est infatigable
pour grands et petits chers. Elle
est aussi, et même. Ici on lui avait
représenté qu'elle ne pouvait pas entre
devenir comme elle le voulait dans son
nouveau palais, parce qu'il y avait beaucoup
à faire. Pour tout dire, elle
a dit: "J'y entrerai." et elle y entrera.
J'aurais été assey. On ne veut pas qu'elle
passe la nuit du trouper à cheval, parce
qu'on craint qu'elle ne soit par assey confortable.
Elle a dit: "Ji vas à cheval." Enfin la
reine le veut et toujours la. Et il y a
rien à faire.

Donc alléons d'ici l'ent d'ici M. Allen. Ji

si aucun par lui refusait cette satisfaction,
il avait pour lui du peu qui en se réunir
tous pour - Lord Grey, Lord Aberdeen, Lord
Dunham. j'ai reçu dans un grand fauteuil
j'ai vu de bonne heure pour une courbe.
L'édifice fut idéalement conçu toujours en amplitude
et si un par la forme de la route autrichienne.
Lord Melbourne qui devait être, et dans son
lit. Lord Salisbury, dans le Devonshire pour
son élution. on se entend parler pour l'élution
de la grande réunion mais j'ai compris que c'est
d'un grand intérêt. il ne paraît pas la même
chaque ressemblance fort à celle-ci. les ministres
gagneront peut-être un peu en Islande aux Esquimaux
des Poirs en amplitude. cela sera toujours
la marche d'un processus différent. le duc
de Wellington pour mal d'avoir d'espérer
fut un partiel par son opinion sur ce point. cette
différence vient tout naturellement de la différence
de leur âge.

Le prince de Galles arriva ici lundi pour complimenter
la reine. il lui a dit qu'il en a parlé à

aujourd'hui
même
nom de
aujourd'hui
trop de
car un
d'un
chacun
pour de
arriver
aujourd'hui
j'espère
royal
général
si l'on
d'un
d'un
admiral
pour de
après

aujourd'hui j'ai vu les amis. La parole vaudra
mieux. j'ai eu un peu de l'application pour
mon amour amical. mon parti est resté
aujourd'hui de mon force, mais j'ai vu d'être
trop peu de mon fait. il y va d'une vie,
car une vie sans bonheur, c'est la mort. l'idée
d'un monde si déplorable aujourd'hui. Quel
changement dans mon esprit depuis si
peu de temps! J'ai vu tout ce qui est
arrivé. il m'a châté avec la vérité. j'ai
accepté avec résignation mon malheur.
j'ai accepté avec transport la joie que il m'a
donnée. j'ai accepté à la vérité. il a donné les
services de mon cœur. tous les jours j'ai vu les
jeunes me demandant de pins d'un pour leur.
deux demandes d'adresses avec plaisir on
de me rappeler à lui. un plaisir tout
admirable. mon cœur courait selon la joie.
quel bonheur! il m'a vu la vérité par si tôt
après me l'avoir accordé?

1807.

j'ai eu une lettre de Skies de Florence. il y a eu
deux mois. il est maintenant entré avec
abbel Kades. il en appelle Madame Adrien
adieu. conveys vous un digne bonjour
etc?

je vas trouver cette lettre. et vous l'avez
tout droit. la prochaine vous parviendra par
paix.

la petite prière veut vous être connue.
l'adieu est aussi. la dernière s'élève à vous
vous. je l'ai aussi connue. c'est un fort
utile d'aller. et un fort utile à vous.

adieu adieu Monsieur. j'espère une lettre
demain. J.

je vas
vous les
journaux
je suis
j'avais
fils de
un grand
votre son
pables
est au
répondre
demain
un grand
beaucoup
a dit.
j'espère
passe le
qui on
elle a
reçu
reçu à
bon d